

MON FILS
N'A PAS
ASSASSINÉ
KENNEDY par Marguerite OSWALD (suite)

LE F.B.I. ME MONTRE UNE PHOTO DE RUBY

la veille du jour où
il allait assassiner

mon fils. Alors...

Une femme a décidé de se battre pour prouver qu'Oswald n'a pas assassiné Kennedy. Cette femme est sa mère, Marguerite Oswald. Elle a cinquante-cinq ans. Aidée d'un avocat, elle a réuni un dossier qui plaide, assure-t-elle, pour l'innocence de son fils. Dans un précédent article (« Candide », numéro 153), elle a montré que son fils n'était pas, dans sa jeunesse, un déséquilibré, ainsi qu'on l'a prétendu, qu'il n'avait jamais été champion de tir, que l'on a truqué une photographie pour l'accabler.

« JE pars aussi-tôt pour Dallas. Je vais au commissariat central. Là je rencontre Marina, la femme de Lee. Elle porte dans ses bras Rachel, un bébé d'un mois.

« Nous nous embrassons en pleurant. Je ne savais pas qu'ils avaient eu un second bébé. Ma surprise est telle que, pour un moment, j'oublie ce qui arrive à mon fils.

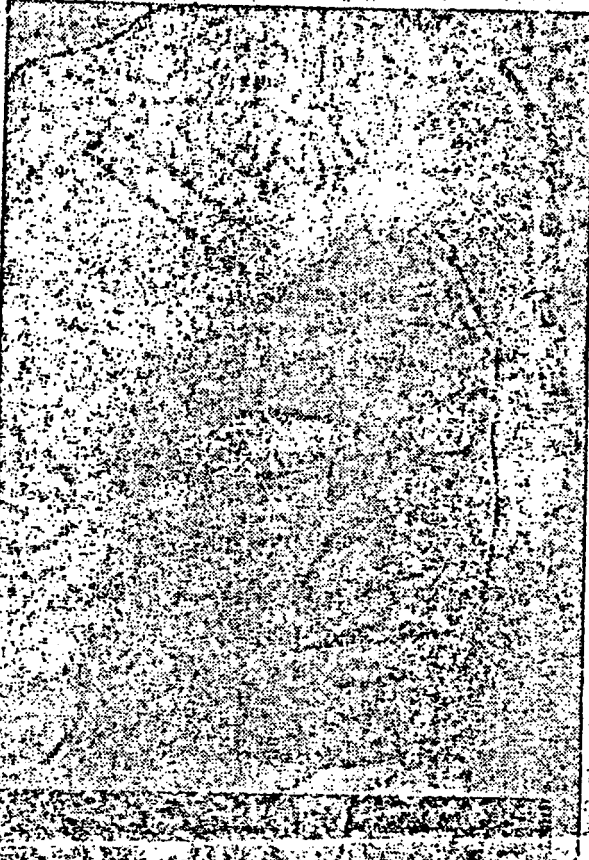
« On nous console. « Il s'agit peut-être d'une erreur », dit un détective. Un autre nous annonce en souriant : « Votre fils va être libéré. On vient d'arrêter un autre suspect. »

« Mais on ne nous permet pas de voir Lee. Marina est interrogée. Je lui dis de ne pas s'effrayer. Ici, aux U.S.A., les droits du citoyen sont respectés. Plus tard, elle me dira qu'elle fut maltraitée par les policiers.

100
1040

6071

« Suis allée



L'étrange métamorphose de Marina OSWALD

La veuve de Lee Oswald, Marina, vit aujourd'hui sous la tutelle d'un curieux personnage, M. Martin, codirecteur d'un « motel » proche de Dallas. Aujourd'hui, elle fume, elle se ma-

Dallas parce que Lee travaille Dallas, pas auto alors pas venir maison toujours... Lee parti matin, moi dormais... »

« En effet, elle ne se levait jamais le matin pour saluer son mari ou lui préparer un petit déjeuner. Mais sans aucun doute Lee l'aurait réveillée pour lui dire : « Adieu » s'il avait eu un tel projet en tête.

« N'est-il pas ridicule, d'autre part, de croire que, partant à Dallas pour tuer le Président, il aurait choisi de s'y rendre dans la voiture d'un voisin, un long trajet à la

l'on doute maintenant de preuves réunies contre moi fils.

« Dans la journée, un agent du F.B.I. se présente, cependant. Je me souviens de son nom : Odham. Il me montre une photo et demande : « Connaissez-vous cet homme ? » Je dis non. C'était le samedi 23 novembre. Il est important de noter cette date.

« Quelques jours plus tard donc beaucoup plus tard, je vois sur un journal, en première page, une photo. Je m'arrête immédiatement et je dis : « Mais je connais ce visage, c'est celui que me montrait Odham, l'agent du F.B.I., sur cette photo. »

Au motel des Six Flammes

« Je suis sûr de cela, cent fois sûr, je le jure, je le jure sur la tête de tout ce qui m'est le plus cher.

« Le dimanche, un peu après midi, on vient nous chercher, des agents, mon fils Robert, des motocyclistes... On nous dit qu'il faut retourner à Irving, mais pas chez Mme Payne à cause des journalistes : on nous conduit dans la résidence du chef de police que je connais.

« On me dit que quelque chose est arrivé à Lee.

« Nous voulions, ce matin-là, regarder la télévision. Mais avec les soins à donner aux enfants, nous n'en avions pas eu le temps. Aujourd'hui, encore, je remercie Dieu de m'avoir épargné l'horrible spectacle de l'assassinat de mon fils.

« J'ai un pressentiment soudain. Je cris au visage de l'un des policiers : « Lee est mort, mon fils est mort... » Il ne répond pas. Je le griffe au bras. « Oui », avoue-t-il.

« Pendant un instant, j'ai s'affondré autour de lui. Quand je reprenais mes esprits, Marina se précipitait dans mes bras et pleurait. »

les 22 et 23 novembre, Jack Ruby abattit Oswald. Quelques jours plus tard, le photographe qui avait pris ces clichés eut connaissance dans le personnel du premier plan Jack Ruby. Le nouveau fit sensation. Elle pourrait supposer entre Ruby et Oswald ce ne sait quelle collusion. La police effectua une enquête. Elle put identifier le personnage. Ce n'était pas Ruby.

le 22 novembre, les 24 novembre, Jack Ruby abattit Oswald. Quelques jours plus tard, le photographe qui avait pris ces clichés eut connaissance dans le personnel du premier plan Jack Ruby. Le nouveau fit sensation. Elle pourrait supposer entre Ruby et Oswald ce ne sait quelle collusion. La police effectua une enquête. Elle put identifier le personnage. Ce n'était pas Ruby.



Ruby après son crime.

machés des documents, prélevant des commissions énormes. On a vu des choses étranges dans les rapports entre Marina et M. Martin.

Peu importe, d'ailleurs. Ce qui compte, ce n'est ni Marina ni Marguerite Oswald, mais l'avenir des deux filles de Lee, la petite June et la petite Rachel. C'est pour elles que je lutte.

J'ai fait des découvertes. D'abord, pourquoi personne n'a-t-il dit que mon fils est gaucher, et toujours été un gaucher ? Comment aurait-il pu tirer avec la main gauche alors qu'il était placé à droite de la fenêtre ?

La tirelire de Mme Tippitt

Qui a vu mon fils au Texas Book Depository avant et après le crime ? Le directeur R.S. Truly. Mais Truly dit-il la vérité ? Il est possible, s'il y a eu complot, que des témoins, et parmi ces témoins des agents de police, mentent...

J'ai appris que Ruby et Tippitt avaient été vus ensemble avant le crime dans la boîte de nuit Carrousel. Que faisaient-ils ensemble ?

Un témoin affirme que l'homme qui tira sur Tippitt était gros, trapu, blond. Mon fils était grand, maigre, brun.

Pourquoi la veuve Tippitt a-t-elle reçu plus de 600.000 dollars (3 millions de francs) ? N'est-ce pas exagéré ?

Et que faut-il pour cette photo, reproduite dans Time Magazine, montrant l'arrestation de mon fils, un homme qui ressemble à Ruby ?

Mon hypothèse sur l'affaire est simple. M. Tippitt était agent d'un certain gouvernement américain tant qu'agent il essayait de jouer un complot Kennedy. Connaissant l'activité à Dallas, les vrais faits ont voulu faire d'un coup deux coups en l'accusant de crime, se débarrassant d'un témoin dangereux. Mettra-t-elle fin à son enquête ?

Qui, dans ce cas, Kennedy ? Probablement un homme politique, un homme ayant des complications dans les poches les plus tantes.

Faite hypothèse ? Pourquoi alors l'agent de la commission de faire toute la lumière sur l'assassinat de Kennedy juge Earl Warren, de suprême, le plus haut gradé de notre pays, a-t-il été déclaré coupable de faits dans cette affaire ne peuvent être rendus publics de notre génération ?

FIN

(1) Au cours d'un discours Truman, Coles...

Copyright Le nouveau guide et Mondadori, Milan

Maintenant, elle se maquille

« Maintenant, elle se maquille », dit-elle. Je sens que Marina a changé. Elle ne me dit plus le mot. Robert vient nous voir. Je m'assois auprès de Marina. Elle a l'air de la froideur de ma belle-mère. Maman, Marina a décidé de se séparer de toi et d'aller vivre dans la famille de papa. Car on lui promet d'assurer son avenir et l'éducation de ses enfants. Marina rit ensuite m'embrassant. Je n'ai plus jamais vu ma belle-mère depuis. Une fois seulement, au cimetière, elle m'a dit d'aller auprès de papa. Mais les agents se mirent à parler. Nous ne pouvions plus parler. Je suis persuadée qu'elle

est séquestrée. Marina a beaucoup changé. Elle ne fumait pas. Maintenant, elle fume. Elle, qui ne voulait même pas être dans une chambre à son bébé était dans une autre, maintenant à Washington seule sans ses enfants. Elle qui ne se maquillait jamais, se maquille. Elle a une permanente, une robe à la mode. Elle semble s'amuser, elle, la veuve d'un homme accusé d'un meurtre horrible, la mère

Elle assure avoir contre lui une preuve décisive

Wald trahi par sa chemise

Warren, le juge fédéral qui dirige un rapport sur l'assassinat de Kennedy, aurait conclu à la culpabilité d'Oswald et Oswald est le seul commentateur qui réfute les arguments de la mère de Kennedy.

son avocat, maître Joseph, qui explique que Kennedy a été tué par un homme qui n'est pas Oswald.

Etats-Unis, et Kennedy ont douté de la culpabilité d'Oswald. Les principales raisons officielles du FBI sont : les coups de feu tirés sur Kennedy sont-ils bien descendus de l'entrepôt de livres où Oswald se trouvait ? Il n'y avait pas de feu au moment de l'assassinat, mais le pont de chemin de fer se trouvait en face du cortège.

Les médecins de Dallas ont noté une entrée de balle à la hauteur de la pomme d'Adam du Président. Cette balle avait donc dû être tirée de face.

La blessure du pare-brise

Aucun témoin, répond la police, n'a aperçu de fusil sur le pont de chemin de fer alors que des gens ont vu un canon de fusil à la fenêtre de l'entrepôt de livres.

D'autre part, la seconde autopsie de Kennedy a indiqué que cette blessure à la gorge avait été causée par la sortie d'un fragment de la troisième balle. Un autre fragment aurait frappé le pare-brise de la limousine présidentielle, le faisant croire un moment qu'une balle avait été tirée de face. Mais le pare-brise porte une trace à l'intérieur et aucune à l'extérieur.

Oswald a-t-il eu le temps de descendre du sixième étage avant l'arrivée du directeur de l'entrepôt, M. Truly, et du policier qui l'accompagnait ? Truly déclare qu'il a vu, 30 secondes après le dernier coup de

Oswald boire tranquillement un coca-cola au deuxième étage.

Or, il faut plus d'une demi-minute pour descendre du sixième au deuxième. Mais le temps indiqué par Truly n'est qu'une estimation. Truly se trouvait dans la rue au moment où le cortège passait et les policiers doutent qu'il ait pu aussi rapidement remonter au second étage de l'entrepôt.

Trois nouveaux témoins

Oswald a-t-il pu tirer les trois coups de feu ?

On a dit qu'Oswald n'aurait pas pu tirer trois coups au but en l'espace de cinq secondes et demie. La police réplique que ce chiffre de cinq secondes et demie ne constitue qu'une incertaine estimation du temps qui s'écoula entre le premier et le troisième coup de feu.

D'autre part, elle a relevé sur le fusil une empreinte de paume qui correspond à celle d'Oswald et, indices plus convainquants, des fibres semblables à celles de la chemise que portait Oswald ce jour-là.

Oswald est-il l'assassin du Président ?

Un témoin avait donné une description de l'assassin de Tippitt qui ne correspondait pas à Oswald. Marguerite Oswald fait exception (ci-dessus) à ce témoignage. Mais depuis, trois autres témoins auraient fourni de l'homme qui tua Tippitt un signallement quant qu'il s'agissait d'Oswald.

Même si Oswald est bel et bien l'assassin de Kennedy, il reste à prouver qu'il a agi seul. C'est une difficile entreprise puisqu'il s'agit d'apporter une preuve négative. Après tout, a déclaré le haut fonctionnaire du ministère américain de la Justice, je ne suis pas en peine de prouver qu'Oswald n'a pas moi-même conspiré pour assassiner Kennedy.

La Commission Warren, qui a rendu la dernière main à son rapport, n'est pas contentée d'entériner les conclusions du FBI.

Elle a repris l'enquête à la fois en convoquant une quarantaine de témoins et en faisant intervenir par ses délégués environ 100 personnes. Nos recherches, a déclaré le directeur de ses membres, ont été beaucoup plus complètes que celles du FBI.

...cette champion, de lui, que l'on a truqué une photographie pour l'accabler.

« Je pars aussi tôt pour Dallas. Je vais au commissariat central. Là je rencontre Marina, la femme de Lee. Elle porte dans ses bras Rachel, un bébé d'un mois.

» Nous nous embrassons en pleurant. Je ne savais pas qu'ils avaient eu un second bébé. Ma surprise est telle que, pour un moment, j'oublie ce qui arrive à mon fils.

» On nous console. « Il s'agit peut-être d'une erreur », dit un détective. Un autre nous annonce en souriant : « Votre fils va être libéré. On vient d'arrêter un autre suspect. »

» Mais on ne nous permet pas de voir Lee. Marina est interrogée. Je lui dis de ne pas s'effrayer. Ici, aux U.S.A., les droits du citoyen sont respectés. Plus tard, elle me dira qu'elle fut maltraitée par les policiers.

« Suis allée dans garage »

» Elle m'avait raconté auparavant que c'était Mme Payne qui était venue lui annoncer que Kennedy avait été assassiné.

» Marina, le jour du meurtre de Kennedy, était en train de regarder la télévision, mais n'avait pas compris exactement les nouvelles données par le speaker. Elle avait été profondément attristée. « L'homme qui a fait cela doit être un monstre », avait-elle dit alors. « Pauvre Mme Kennedy... »

» Elle me raconta que des policiers avec de grands chapeaux et revolver au poing étaient venus après cela et qu'on lui avait demandé si son mari avait un fusil. « Oui, moi, répondit police, et suis allée garage montrer endroit mais pas fusil... moi sais pas où être... » Jamais, au grand jamais, Marina n'a reconnu dans le fusil du crime celui de son mari. Elle n'en savait rien. Elle me dit : « Maintenant police dire Lee tuer Kennedy, très ridicule... » Je lui dis de ne pas se laisser impressionner, que tout finira bien.

» Mme Payne vint nous rejoindre à Dallas. Je demandai si je pouvais trouver un avocat pour mon fils. On me répondit : « Attendez qu'il soit d'abord officiellement accusé. »

Ses dernières paroles

« Les sentir alors ce que ceux d'une sérieuse, la des avocats viendraient à être tués en... to, il a essayé de briser le patron, il y a notre... dans la vie... »

L'étrange métamorphose de Marina OSWALD

La veuve de Lee Oswald, Marina, vit aujourd'hui sous la tutelle d'un curieux personnage, M. Martin, codirecteur d'un « motel » proche de Dallas. Aujourd'hui, elle fume, elle se maquille et, en-dessus, ce qu'elle ne faisait pas avant la mort de son mari. La petite provinciale (ci-dessous le jour de son mariage) est devenue soudain une femme sophistiquée. D'après la mère d'Oswald, Marina est séquestrée.



» Mme Payne nous invite le soir même chez elle. Je dors sur un sofa. Je rencontre là un journaliste et un photographe. Ils appartiennent à la revue « Life ». J'apprends qu'ils ont payé une forte somme à Mme Payne pour nous photographier. Mme Payne raconte des histoires fantaisistes sur Lee Oswald. Je proteste et menace de jeter tout le monde dehors poliment mais fermement.

» Marina et moi sommes surtout accaparées par les deux enfants. Ma belle-fille me raconte que Lee, hier, maitenant, Lee très gai jouer avec bébé. Lee habite

Dallas parce que Lee travaille Dallas, pas auto alors pas venir maison toujours... Lee par-tir matin, moi dorsais... »

» En effet, elle ne se levait jamais le matin pour saluer son mari ou lui préparer un petit déjeuner. Mais sans aucun doute Lee l'aurait réveillée pour lui dire : « Adieu » s'il avait eu un tel projet en tête.

» N'est-il pas ridicule, d'autre part, de croire que, partant à Dallas pour tuer le Président, il aurait choisi de s'y rendre dans la voiture d'un voisin, un long paquet à la main, comme s'il cherchait absolument un témoin ?

» Le lendemain, M. Gregory, qui se dit représentant de « Life », nous propose de nous loger dans un grand hôtel de Dallas, l'Adolphus. Nous acceptons. Il me donne 50 dollars (250 F). « Vous serez plus près de votre fils », ajoute-t-il. Marina et moi nous rendons à la prison. Robert, mon cadet, nous rejoint. Nous sommes admis auprès de Lee.

» Il sourit, il a l'air insouciant, il porte des cicatrices au visage. Il embrasse sa femme, me donne la main, embrasse le bébé. « Ne t'inquiète pas, maman, me dit-il, ce n'est rien, je connais mes droits. »

Sur un journal, en page une

» Je ne lui demande pas s'il a tué Kennedy. J'ai entendu mon fils nier cela à la télévision. Pourquoi moi, sa mère, mettrais-je en doute ses paroles ? Il bavarde comme si nous étions là pour passer le temps. Il demande un livre à sa femme. Marina le regarde et elle me dit : « Maman, nous beaucoup nous aimer, nous pas être séparés... »

« Je t'aime beaucoup, Marina », dit Lee en souriant. Puis d'un air soucieux : « N'oublie pas d'acheter des souliers à la petite June. Je t'ai laissé de l'argent dans la commode... de fois souliers... » Ce furent les dernières paroles que j'entendis de lui.

» Nous rentrons à l'hôtel. Durant tout ce temps, personne ne nous surveille, personne ne nous protège.

» Pas un seul agent, pas un seul policier du Secret Service. Si on croyait vraiment que Lee était le coupable, on aurait eu soin de mettre à l'abri sa femme et sa mère, témoins importants. Même « Life » nous abandonne. Je dois payer la note d'hôtel avec les cinquante dollars. Nous ne sommes plus le point de mire du journaliste, car il semble que

réto immédiatement et je... « Mais je connais ce visage... c'est celui que me montre Odham, l'agent du F.B.I., cette photo. »

Au motel des Six Flammes

» Je suis sûr de cela, c'est sûr, je le jure, je le jure sur la tête de tout ce qui m'est le plus cher.

» Le dimanche, un après midi, on vient nous chercher, des agents, mon fils Robert, des motocyclistes... nous dit qu'il faut retourner à Irving, mais pas chez M. Payne à cause des journaux ; on nous conduit dans la résidence du chef de police que je connais.

» On me dit que quelque chose est arrivé à Lee.

» Nous voulons, ce matin-là, regarder la télévision. Mais avec les soins à donner aux enfants, nous n'en avons eu le temps. Aujourd'hui, encore, je remercie Dieu m'avoir épargné l'horrible spectacle de l'assassinat de mon fils.

» J'ai un pressentiment d'instinct. Je crie au visage de mes policiers : « Lee est mort, mon fils est mort. » Il ne pond pas. Je le grille en parlant. « Oui », avoue-t-il.

» Pendant un instant, il s'effondre autour de moi. Quand je reprends mes esprits, Marina se précipite dans mes bras et pleure.

» On nous conduit au « motel » appelé « Les Six Flammes » et on nous installe dans un appartement. Malheureusement, les agents du Secret Service

Le F.B.I. a

OSWALD

LA Commission chargée de rédiger le rapport définitif sur le meurtre de Kennedy, aura son tour que l'assassinat est définitivement attribué à Oswald seul. Il reste à voir si cette Commission et ses troublants arguments d'Oswald, de son avocat Lane, et ceux d'enquêteur Joachim Johnston, qui avait dans « Candidat » (no 141) pourquoi, seul, l'assassinat n'avait pas pu être par Oswald.

Ceux qui, aux Etats-Unis et en Europe, persistent à croire que la culpabilité d'Oswald est douteuse, quelles questions posent-elles à la Commission ?

« Tous les coups de la Commission contre Kennedy ont été partis de l'entrepôt où travaillait Oswald ? »

« On a dit, après l'assassinat, qu'un coup de feu avait été tiré depuis le pont de la rue... situé juste en face de l'entrepôt... »

RE BY

tenant des
contre mon
un agent
ma respon-
pas de son
me montre
de l'« Con-
comme J. J.
le samedi
important
plus tard,
le tard, je
en presche
à Je m'an-
à-je die)
un voyage
montrant
F.B.I. par

des mes

cela, dont
je la sure
et ce qui
un peu
nous cher-
ce fils de
l'histoire. On
retourner
cher Mme
journaliste
et dans la
de police
à qu'écrit
Lee. Je
ce mathe-
tion. Mais
tonner aux
graves pas
en bul, ce
« Dieu » de
« Thor » de
salut de
l'inant pou-
ge de l'un
est mort.
« Il ne se-
te au sur-
-il. Je
tant, tout
de moi.
es esprits,
dans mes

voies sont auprès de nous jour
et nuit. Nous ne pouvons pas
téléphoner.

Deux pasteurs se dérobent

Nous ne sortons que pour
aller aux funérailles de Lee.
Un premier pasteur refusa de
célébrer. Un second aussi. Au
dernier moment, le chef de
police réussit à persuader un
pasteur de venir. Charité et
amour chrétiens.

Le lendemain, Marina re-
çoit un sac de marin conte-
nant les papiers de son mari.
Nous demeurons tout le temps
ensemble pendant huit jours.
Marina répète, sans cesse
qu'elle est sûre de l'innocence
de Lee.

Un type rôde autour de
nous : Martin, le « manager »
de l'hôtel. Il ne m'est pas
sympathique. Il me semble
qu'il fait l'amour à Marina.
C'est un homme marié, pour

Maintenant, elle se maquille

Bientôt, je sens que Mar-
tin m'évite. Elle ne me dit plus
un mot. Robert vient nous
voir. Je m'assois auprès de
lui de la froideur de ma belle-
sœur. « Maman, Marina a dé-
cidé de se séparer de toi et
d'aller vivre dans la famille de
Martin, car on lui promet d'as-
surer son avenir et l'éducation
de ses enfants. »

Marina vient ensuite m'em-
brasser. Je n'ai plus jamais
vu ma belle-
sœur seulement.
Elle s'est mariée
après

Devant Oswald le sosie de son assassin

Cette photographie d'Oswald
avait été prise à Dallas,
dans les locaux de la police,
peu après l'arrestation du
suspect numéro un. C'était
le 22 novembre. Le 24 no-
vembre, Jack Ruby s'abattait
Oswald. Quelques jours plus
tard, le photographe qui
avait pris ce cliché eut re-
connaître dans le person-
nage au cigare du premier
plan Jack Ruby. La nouvelle
fit sensation. Elle laissait
supposer entre Ruby et Os-
wald un lien, quelle col-
lusion. La police effectua
une enquête. Elle put iden-
tifier le personnage. Ce
n'était pas Ruby.



Ruby après son crime.

de deux enfants qui seront
maudits toute leur vie. Elle
fait des déclarations, elle vend
des photos compromettantes.
Que s'est-il passé ?

Un ex-directeur de l'hôtel
devient son agent et avec
un avocat vend à droite et à
gauche des « documents », pré-
levant des commissions impor-
tantes. On raconte des choses
étranges sur les rapports entre
Marina et ce M. Martin.

Peu importe, d'ailleurs. Ce
qui compte, ce n'est ni Marina
ni Marguerite Oswald, mais
l'avenir des deux filles de Lee,
la petite June et la petite Ra-
chel. C'est pour elles que je
lutta.

J'ai fait des découvertes.
D'abord, pourquoi personne
n'a-t-il dit que mes fils ont
gauché, et toujours de la
gauche ? Occasionnellement
pu tirer avec la main gauche
alors qu'il était placé à droite
de la fenêtre ?

La tirelire de Mme Tippitt

Qui a vu mes fils au
Texas Book Depository
avant et après le crime ? Le
directeur R.E. Truly. Mais
Truly dit-il la vérité ? Il est
possible, s'il y a un scénario,
que des « témoins », et parmi
ces témoins des agents de po-
lice, mentent.

J'ai appris que Ruby et
Tippitt avaient été vus assom-
blés avant le crime dans la bot-
te de nuit Carronnel. Que fai-
sai-ent-ils ensemble ?

Un témoin affirme que
l'homme qui tira sur Tippitt
était gros, trapu, blond. Mon
fils était grand, maigre, brun.

Jamais la famille
policier mort en service, ni
ceux qui défendent
man (1), se recrutaient sans
Que s'est-il passé ?

Pourquoi garde-t-on
cette photo, reproduite
à Times Magazine, sans
l'arrestation de mon fils et
avant lui, un homme qui
semble à Ruby ?

Et que fait-il pour
cette photo, reproduite
à Times Magazine, sans
l'arrestation de mon fils et
avant lui, un homme qui
semble à Ruby ?

Mes hypothèses sur
l'affaire ont simple. Mon
état agent d'un service
gouvernemental américain
tant qu'agent d'un service
d'espionnage complet et
Kennedy. Connaissant son
travail à Dallas, les vrais a-
gents ont voulu faire d'une
re deux coups en l'accusant
de crime, se débarrassant
d'un témoin dangereux
par la même occasion.

Qui, dans ce cas, a
Kennedy ? Probablement
un policier, un homme
avait des complicités par
dans les postes les plus im-
portants.

Mes hypothèses
Pourquoi alors le
dout de la comploterie
de faire tout le monde
l'assassinat de Kennedy
Just Earl Warren, de la
surprise, le plus haut es-
trai de notre pays a-t-il
billement déclaré et il
des faits dans cette affaire
ne peuvent être vus
blies de notre génération

FIN

(1) du cours d'un es-
... ..